

Avec la crise, l'immigration n'est plus une « chance »

Les Britanniques se méfient le plus des migrants, selon un sondage réalisé dans huit pays industrialisés

Pour la troisième année consécutive, un sondage réalisé sous la houlette du German Marshall Fund en partenariat avec TNS Sofres, évalue les différentes perceptions de l'immigration dans les pays industrialisés. Rendu public, jeudi 3 février, il fait apparaître des écarts importants d'appréhension entre les huit pays sondés : Etats-Unis, Canada, Royaume-Uni, Italie, Espagne, Allemagne, Pays-Bas et France. Dans chacun d'entre eux, un échantillon de 1 000 personnes de plus de 18 ans a été interrogé. En Europe, l'enquête a eu lieu entre le 27 août et le 13 septembre 2010. Outre-Atlantique, ce fut entre le 10 et 21 novembre 2010.

Parmi les éléments forts de ce sondage, il ressort que, malgré la crise économique mondiale, le scepticisme à l'égard de l'immigration n'a toutefois pas augmenté. La proportion de personnes considérant que l'immigration est un « problème » est restée à peu près la même

dans les huit pays, note les sondages. Les plus méfiantssont les Britanniques (65%), au contraire des Canadiens (27%).

En France, cette part de sceptiques est aussi restée stable (42%). En revanche, le pourcentage de sondés considérant que l'immigration est « une chance » chute de façon importante. Alors que plus de 50% des Français partageaient cet avis en 2008 et 2009 – ce qui les classait parmi les plus optimistes –, ils n'étaient plus que 38% en 2010.

Concurrence

Cette chute brutale s'illustre particulièrement dans certaines questions soumises aux sondés. En 2010, 55% des Français considéraient en effet que les immigrés illégaux « augmentaient la criminalité ». Ils n'étaient que 31% en 2009. Plus de 70% pensaient aussi alors que les migrants légaux étaient « travailleurs ». Ils ne sont plus que 53% en 2010.

Cette enquête internationale interroge les perceptions à la fois sociales, politiques et économiques de l'immigration. Or, sur ce dernier aspect, elle révèle que les Britanniques et les Américains redoutent le plus que les immigrés « prennent leur emploi ». Ils sont respectivement 57% et 56% à se sentir en concurrence avec des étrangers, contre une moyenne de 35% en Europe.

De même, en matière d'aide sociale, les Anglo-Saxons apparaissent nettement moins enclins à un soutien aux immigrés que les Européens. Britanniques, Américains et Canadiens sont moins de 50% à souhaiter que les immigrés puissent accéder à des soins médicaux d'urgence, contre 58% à 81% des Européens.

En matière « d'intégration » en revanche, les Européens sont beaucoup plus inquiets que les Anglo-Saxons. Il n'y a qu'en Espagne qu'une courte majorité des sondés

(54%) a le sentiment que les immigrés « s'intègrent bien ». Les Néerlandais sont les plus pessimistes, avec 60% d'opinions négatives. Aux Etats-Unis et au Canada, 59% et 65% considèrent à l'inverse que les choses se passent bien.

De même, c'est outre-Atlantique que la perception de l'intégration des « immigrés musulmans » est la moins négative. Environ 45% des personnes interrogées estiment qu'ils « s'intègrent bien » contre 37% des Italiens et 25% des Allemands. C'est aussi en France, Espagne et Allemagne que l'intégration des enfants d'immigrés est jugée le plus négativement.

Dans les huit pays sondés, les habitants ont tous tendance à « surestimer » le nombre d'immigrés par rapport à la réalité. En Italie, par exemple, ces derniers représentent 7% de la population totale mais les personnes interrogées l'évaluent en moyenne à 25%. ■

Elise Vincent